



## CATON L'ANCIEN : UN *EXEMPLUM DE SAPIENTIA* POUR CICÉRON ?

CHRISTOPHE BURGEON

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

### Résumé

Dans l'œuvre cicéronienne, Caton était considéré comme un modèle social et politique, en dépit de sa personnalité austère et rigide, notamment en raison de sa sagesse peu commune. La volonté de porter celle-ci aux nues témoigne de la part de Cicéron d'un désir de dresser le portrait d'un exemplum moral dont les actes, globalement positifs et moralement louables, faisaient écho à ceux des grandes figures républicaines tel Scipion Émilien, que l'Arpinate associe d'ailleurs étroitement à Caton dans son *De Senectute*. Cependant, certains indices donnent à penser que, pour Cicéron, la figure catonienne, si elle était résolument tournée vers la sagesse civile et militaire, n'était pas celle du sage stoïcien autosuffisant dont la rectitude des actes était inaltérable.

### Abstract

*In the Ciceronian work, Cato was considered a social and political model, despite his austere and rigid personality, especially because of his unusual wisdom. The desire to bring it to the skies testifies to Cicero's desire to paint a portrait of a moral exemplum whose actions, generally positive and morally commendable, echoed those of great republican figures such Scipio Emilian, that the Arpinate closely associates with Cato in his *De Senectute*. However, certain indications suggest that, for Cicero, the Catonian figure, if it was resolutely turned towards civil and military wisdom, was not that of the self-sufficient Stoic sage whose rectitude of acts was unalterable.*

Caton, brillant orateur connu pour avoir ponctué nombre de ses discours de la phrase *Delenda est Carthago*<sup>1</sup>, était un homme de conviction et un moraliste très attaché aux valeurs du *mos maiorum*<sup>2</sup>. Ainsi, sa vie durant, a-t-il eu pour objectif de revivifier l'âme romaine. Ayant fait campagne pendant plusieurs années pour la revitalisation du « triptyque vertueux » (la *uirtus*, la *fides* et la *pietas*), il exérait toute forme d'*otium* et de *furor*<sup>3</sup>, qu'il assimilait à une perversion de la *sapientia*.

Le nom de Caton trouve une résonance particulière dans la littérature antique tardo-républicaine. Cicéron, en particulier dans son *De Senectute*, apparaît comme l'un des principaux promoteurs des valeurs catoniennes. S'il encense la résignation face à la mort de Caton le Jeune<sup>4</sup>, son contemporain, il présente Caton l'Ancien comme un héros les armes à la main<sup>5</sup> et comme un magistrat sachant influencer les prises de décision en faveur du bien commun<sup>6</sup>. De même, l'Arpinate loue la figure catonienne en défendant âprement la moralité du Censeur, en dépit du fait que ce dernier fût *passim* représenté comme un citoyen orgueilleux et rude.

« Caton l'Ancien fut-il perçu comme un *exemplum de sapientia* dans l'œuvre de Cicéron ? » Telle est la question que nous nous poserons dans cet article. La notion d'« exemple », qui y est pleinement efficiente dans la mesure où elle impose ses normes au récit, est éclairante, car c'est d'elle que dépendent la nature et la portée des valeurs défendues par le Censeur. En outre, elle se construit

<sup>1</sup> Il ne nous reste que des fragments de ses cent cinquante *Discours*, encore conservés dans leur intégralité à l'époque de Cicéron.

<sup>2</sup> CORN. NEP., *Cato Maior* ; LIV. 39, 1-6 ; VAL. MAX. 9 ; PLIN., *H.N.* 14, 44 ; PLUT., *Cato Maior* 2 ; FORDE 1975 ; ASTIN 1978, p. 159 ; CALBOLI 1975.

<sup>3</sup> KOUTROUBAS 1988.

<sup>4</sup> CIC., *Tusc.* 1, 74 : *Cato autem sic abiit e uita, ut causam moriendi nactum se esse gauderet. Vetat enim dominans ille in nobis deus iniussu hinc nos suo demigrare : cum uero deus ipse dederit, ut tum Socrati, nunc Catoni, saepe multis, ne ille, medius fidius, uir sapiens, laetus ex his tenebris in lucem illam excesserit, nec tamen illa uincla carceris ruperit (leges enim uetant), sed tamquam a magistratu aut ab aliqua potestate legitima, sic a deo euocatus atque emissus exierit. Tota enim philosophorum uita, ut ait idem, commentatio mortis est.*

<sup>5</sup> CIC., *Cato* 32 : *Quartum ago annum et octogesimum (...) hoc quoque dicere non me quidem iis esse uiribus quibus aut miles bello Punico aut quaestor eodem bello aut consul in Hispania fuerim aut quadriennio post, cum tribunus militaris depugnaui apud Therpomyas (...) sed tamen, ut uos uidetis, non plane me eneruauit, non adflixit senectus ; Mur. 32 : Qui quidem in bello uirtus enituit egregia M. Catonis (...); quo ille, cum esset, ut ego mihi statuo (...) numquam cum Glabrione esset profectus si cum mulierculis bellandum arbitraretur.*

<sup>6</sup> CIC., *Brut.* 294 : *Ego enim Catonem tuum ut ciuem, ut senatorem, ut imperatorem (...) probo ; Cato 14 : Ego, quinque et sexaginta annos natus, legem Voconiam magna uoce et bonis lateribus suasi.* Voir DESMOULIEZ 1982.

sur la *fama* de la moralité d'un homme. Caton était resté, de son vivant, mais aussi pendant les siècles qui suivirent sa mort<sup>7</sup>, y compris, et surtout, à l'époque cicéronienne, l'archétype du Romain des débuts de la *libera res publica* et le garant des vertus issues de la romanité. Ce rayonnement s'était notamment construit autour de la *sapientia* dont il avait fait preuve. A-t-il pour autant constitué un *exemplum* de sagesse dans les écrits de l'Arpinate, conscient du besoin de redéfinir la romanité ?

En ce qui concerne l'articulation de notre propos, dans la mesure où pléthore de philosophes romains (principalement les stoïciens) distinguaient la *sapientia* mise en œuvre au Forum ou sur le champ de bataille de celle du penseur ayant atteint le plus haut degré de sagesse, nous nous interrogerons sur le fait de savoir si Cicéron considérait ou non la figure catonienne comme celle du sage mise en exergue par le stoïcisme.

Le glissement d'une figure historique vers celle d'un héros idéalisé, à l'instar de celle de Regulus, le consul malheureux de la première guerre punique célébré pour sa *fides*<sup>8</sup>, confère à celle-ci un certain degré de plasticité permettant aux acteurs des générations successives de lui conférer la signification qui les agréait. Dès lors, tout au long de cette étude, nous prendrons garde à la contamination du *topos* littéraire, et nous nous demanderons si, chez Cicéron, le personnage historique de Caton n'a pas été distingué du héros que d'aucuns idéalisaient.

### 1. Caton l'Ancien : un *exemplum* de *sapientia* civile et militaire ?

Les références de Cicéron aux valeurs de Caton sont légion. L'Arpinate se plaît notamment à qualifier le vieux Romain traditionnel de « sage »<sup>9</sup>. Il est intéressant de constater qu'il fut le seul auteur latin dont nous avons conservé l'œuvre à le surnommer comme tel<sup>10</sup>.

Dans la prose cicéronienne, l'emploi de *sapiens* et de *sapientia* est souvent associé au champ sémantique des termes de *prudens* et de *prudencia*<sup>11</sup>. Avant de valoriser expressément la *sapientia* de Caton, Cicéron met donc en avant sa *prudencia*, sagesse orientée vers la mesure, la sagacité et la constance. L'Arpinate, qui détache rarement la carrière militaire de l'ensemble de la vie publique et

<sup>7</sup> MARC-AURÈLE (1, 14 ; 5, 22) louait encore les valeurs prônées par Caton l'Ancien.

<sup>8</sup> CIC., *Off.* 3, 26, 99-100 ; LIV., *Per.* 18 ; VAL. MAX. 1, 1, 14 ; 9, 2, 1 ; *De uiris illustribus* 40 ; GELL. 7, 4, 1 et 4 ; APP., *Sic.* 2, 1 ; *Pun.* 4 ; FLOR., *Epit.* 1, 18, 24-36 ; DIO CASS., *frag.* 43, 27-31 ; EUTR. 2, 11 ; OROS., *Hist.* 4, 10, 1 ; ZON. 8, 15.

<sup>9</sup> CIC., *Caec.* 66 : *M. Catonem illum sapientem.*

<sup>10</sup> WUILLEUMIER 1940, p. 15.

<sup>11</sup> CIC., *Off.* 1, 15-16 ; 19.

privée de Caton, promet dans le même temps sa *uirtus* aux sens militaire et moral du terme, laquelle vertu conjugait ainsi l'ἀνδρεία et l'ἀρετή grecques<sup>12</sup>. Il écrit : « Oui, ton Caton je l'estime (...) comme un homme supérieur par la sagesse, par l'activité, par toute espèce de *uirtus* »<sup>13</sup>. La construction *cum (...) tum* permet nonobstant de placer sur un pied d'égalité la valeur au sens global du terme et la *prudentia*, mettant de ce fait en évidence la sagesse civile et militaire de Caton qui combattit avec vigueur les armées carthagoises lors de la deuxième guerre punique<sup>14</sup>.

Dans son *In Caecilium*, par une suite de qualificatifs qui s'apparentent aux épithètes homériques, Cicéron rappelle que le Censeur, en tant que *uir clarissimus*, usait de *prudentia* et de *sapientia*<sup>15</sup>. Dans cette locution, le terme de *sapiens*, renforcé par le pronom *ille*, est étroitement associé, une fois encore, à celui de *prudentia*. Dans les *Verrines*, le philosophe oppose radicalement l'action de Verrès, qu'il fustige, à celle du « très sage » et « très vigilant » Caton l'Ancien<sup>16</sup>. Comme l'écrit D. Bouché, l'association harmonieuse de deux longs superlatifs d'un nombre égal de syllabes met en parallèle la sagesse et une notion liée à la *prudentia*<sup>17</sup>. Dès lors, Cicéron présente l'instigateur de la destruction de Carthage comme un être doté d'une *sapientia* civile et militaire exemplaire et faisant preuve de prudence en raison de sa maturité d'esprit. Le propos dithyrambique de l'Arpinate met également l'accent sur l'intransigeance, la conception étroite du devoir et le respect des divinités et des lois du vieux Caton, traits saillants renforçant sa *sapientia*<sup>18</sup>.

<sup>12</sup> BURGEON 2017 ; MCDONNELL 2006.

<sup>13</sup> CIC., *Brut.* 294 : *Ego enim Catonem tuum (...) ut uirum (...) cum prudentia et diligentia tum omni uirtute excellentem probo.*

<sup>14</sup> CIC., *Tusc.* 3, 51 ; PLUT., *Cato Maior* 5.

<sup>15</sup> CIC., *Caec.* 66 : *M. Catonem illum sapientem, clarissimum uirum et prudentissimum.*

<sup>16</sup> CIC., *Verr.* 5, 180 : *Venit mihi in mentem M. Catonis, hominis sapientissimi et uigilantissimi.*

<sup>17</sup> BOUCHÉ 1998, p. 129.

<sup>18</sup> Cic., *Cato* 14 : *ego, quinque et sexaginta annos natus, legem Voconiam magna uoce et bonis lateribus suasi ; 32 : non curia uiris meas desiderat, non rostra, non amici, non clientes, non hospites ; Rep. 2, 1-2 : cupiditate audiendi, ingressus est sic loqui Scipio : « Catonis hoc senis est, quem ut scitis unice dilexi maximeque sum admiratus, cuique uel patris utriusque iudicio uel etiam meo studio me totum ab adulescentia dedidi ; cuius me numquam satiare potuit oratio ; tantus erat in homine usus rei publicae, quam et domi et militiae cum optime tum etiam diutissime gesserat, et modus in dicendo. Et grauitate mixtus lepos, et summum uel discendi studium uel docendi, et orationi uita admodum congruens. is dicere solebat ob hanc causam praestare nostrae ciuitatis statum ceteris ciuitatibus, quod in illis singuli fuissent fere quorum suam quisque rem publicam constituisset legibus atque institutis suis, ut Cretum Minos, Lacedaemoniorum Lycurgus, Atheniensium, quae persaepe commutata esset, tum Theseus tum Draco tum Solo tum Clisthenes tum multi alii, postremo exsanguem iam et iacentem doctus uir Phalereus sustentasset Demetrius, nostra autem res publica non unius esset ingenio sed multorum, nec una hominis uita sed aliquot constituta saeculis et aetatibus ».*

Le *De Senectute*, qui illustre bien l'admiration que vouait son auteur au Censeur, constitue l'œuvre cicéronienne mettant le plus en exergue la *sapientia* de ce dernier. L'Arpinate, qui brosse, en 44 avant J.-C., le tableau d'une sagesse paisible, y fait dire à Caton que la vieillesse permet d'accéder à la maturité, et qu'elle facilite le discernement. Dans ce récit, Scipion Émilien et Laelius écoutent le *senex* républicain avec beaucoup d'admiration. S'adressant à lui par l'entremise de Scipion Émilien, Cicéron, non sans faire preuve d'émotion et d'emphase, stipule que la sagesse catonienne s'élevait « jusqu'à la perfection »<sup>19</sup>. L'association des termes *perfectam sapientiam* et *excellentem* participe à faire du Censeur un Romain doté d'une sagesse singulière. Ainsi, pour l'Arpinate, Caton constituait-il un *exemplum* en matière de *sapientia*.

Au chapitre suivant du *De senectute*, Cicéron fait dire à Caton : « Ainsi donc, si ma sagesse fait l'objet habituel de votre admiration, plutôt aux dieux qu'elle fût digne de votre opinion et de notre surnom ! Notre sagesse consiste à suivre comme un dieu la Nature, qui est le meilleur guide et à lui obéir »<sup>20</sup>. De fait, le Censeur présente une vision de la *sapientia* pleinement en phase avec la *pietas* à l'égard des dieux. Par l'intermédiaire de Cicéron, il entend également établir un lien prégnant entre *sapientia* et *pietas* familiale. Dans un dialogue du *De Amicitia*, Laelius réfute avec acuité l'argumentaire de Fannius selon lequel le vieux Romain n'incarnait pas la vertu : « Tu te trompes au sujet de Caton. Ou bien, en effet, et je tendrais à le croire, le sage n'existe pas, ou bien, s'il existe, il fut ce sage »<sup>21</sup>.

Pour Cicéron, être sage, surtout lorsque l'on était magistrat, passait en outre par le fait de demeurer toujours fidèle et loyal vis-à-vis de l'État. La *fides* entre concitoyens (*fides Quiritum*) supposait la protection réciproque, notamment en cas de procès, de dettes impayées ou de menaces. Or Caton n'a jamais accepté que les institutions fussent marquées par la souillure, et que les préceptes de la romanité fussent mis à mal par les Quirites. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'Arpinate, qui se voulait le garant de la pérennité de la *libertas*, admirait la *sapientia*, étroitement liée à la *fides* dans l'acception civique du terme, de son prédécesseur<sup>22</sup>. De même, l'expérience et l'intelligence mises au service du *populus Romanus* constituaient une preuve de sagesse. Cicéron se livre donc à un

<sup>19</sup> CIC., *Cato* 4 : *Saepenumero admirari soleo (...) tuam excellentem, M. Cato, perfectamque sapientiam.*

<sup>20</sup> CIC., *Cato* 5 : *Quo circa, si sapientiam meam admirari soletis, – quae utinam digna esset opinione uestra nostroque cognomina ! – in hoc sumus sapientes, quod naturam optumam ducem tamquam deum sequimur eique paremus.*

<sup>21</sup> CIC., *Amic.* 9 : *Non recte iudicas de Catone : aut enim nemo, quod quidem magis credo, aut si quisquam ille sapiens fuit. Quo modo, ut alia omittam, mortem filii tulit !*

<sup>22</sup> CIC., *Cato* 42 : *Mihi uero et Flacco neutiquam probari potuit tam flagitiosa et tam perdita libido, quae cum probro priuato coniungeret imperi dedecus.*

panégyrique du Censeur en tant que citoyen soucieux du bien-être public<sup>23</sup>. Tout en déplorant les dissensions issues des guerres civiles grevant la cohésion socio-politique, il présente à son lectorat un modèle de préservation des valeurs des *maiorum*.

La sagesse de Caton est à nouveau mise en exergue dans une réplique du *De Amicitia*. Cicéron fait dire à Laelius que la *sapientia* catonienne passait notamment par le courage face au décès de l'un de ses enfants. Or, comme le déclarait Socrate, le courage est une forme de sagesse propre à l'âme humaine<sup>24</sup>. Ce faisant, l'Arpinate, qui fut déchiré par la mort de sa fille Tullia en 45 avant J.-C., entend partager l'ataraxie et la sagesse du Censeur. Au demeurant, Laelius énuméra l'ensemble des traits de personnalité de ce dernier qui lui valurent sa réputation d'homme sage : l'expérience, l'ingéniosité et l'appel à la raison<sup>25</sup>. Nous noterons que les termes *prudenter* et *constanter* renvoient à l'association de *prudencia* et de *diligentia* figurant dans le *Brutus*, composé au début de l'année 46, et analysée *supra*.

Parallèlement, l'absence de sentiments négatifs et de vaines manifestations extérieures devant la mort constitue, pour Cicéron, une autre preuve de la *sapientia* catonienne. Dans son *De Senectute*, l'Arpinate fait dire à Caton, qui dialoguait avec Scipion Émilien : « Mais je reviens à la mort qui nous menace : pourquoi en faire grief à la vieillesse puisque vous voyez que l'adolescent en partage les risques ? »<sup>26</sup>. Plus loin, le vieillard professe son mépris pour le trépas, et entend écarter l'épée de Damoclès suspendue au-dessus de sa tête<sup>27</sup>. Pour Cicéron, cette *dignitas* inextricablement liée à la *sapientia* devait rejaillir sur l'*Vrbs* et imprégner les consciences<sup>28</sup>.

Nous le voyons, Caton, dans la prose cicéronienne, et dans le *De Senectute* en particulier, constituait un *exemplum* de *sapientia* civile et militaire.

<sup>23</sup> CIC., *Rep.* 2, 1 : *Catonis hoc senis est quem, ut scitis, unice dilexi maximeque sum admiratus (...) tantus erat in homine usus rei publicae, quam et domi et militiae cum optime tum etiam diutissime gesserat.*

<sup>24</sup> PLAT., *Lach.* 197b.

<sup>25</sup> CIC., *Amic.* 6 : *Cato, quia multarum rerum usum habebat, multa eius et in senatu et in foro uel prouisa prudenter uel acta constanter uel responsa acute ferebantur ; propterea quasi cognomen iam habebat in senectute sapientis.*

<sup>26</sup> CIC., *Cato* 67 : *Sed redeo ad mortem impendentem : quod est istud crimen senectutis, cum id ei uideatis cum adulescentia esse commune ?*

<sup>27</sup> CIC., *Cato* 74 : *Non censet lugendam esse mortem, quam immortalitas consequatur. Iam sensus moriendi aliquis esse potest, isque ad exiguum tempus, praesertim seni ; post mortem quidem sensus aut optandus aut nullus est. Sed hoc meditatam ab adulescentia debet esse mortem ut neglegamus, sine qua meditatione tranquillo animo esse nemo potest. Moriendum enim certe est, et incertum an hoc ipso die. Mortem igitur omnibus horis impendentem timens qui poterit animo consistere ?*

<sup>28</sup> CIC., *Arch.* 22 : *In caelum huius [Caton] proauus Cato tollitur : magnus honos populi Romani rebus adiungitur.*

Représentait-il pour autant, aux yeux de Cicéron, le parangon de la sagesse au sens stoïcien du terme ?

## 2. Caton l'Ancien : un *exemplum de sapientia* au sens stoïcien du terme ?

Les stoïciens, qui ambitionnaient de tendre au maximum vers la *sapientia*, n'étaient pas des êtres inaccessibles aux émotions, mais des hommes capables de les contrôler. De même, pour Cicéron, était sage celui qui vivait selon la raison, et qui était exempt d'affects. Loin du *fatum* arbitraire, ce qui rendait l'homme sage et libre, c'était sa volonté de demeurer libre dans la vertu. Parallèlement, les actes de courage impliquaient l'exercice de la *libertas* (de mouvement, d'expression...), un concept maintes fois mis en avant et défendu tant par Caton que par l'Arpinate<sup>29</sup>. Cicéron, dans sa réflexion sur un idéal politique et individuel, combat le fatalisme stoïcien, car, sans pour autant nier la présence du *fatum*, il accorde à l'homme une part de liberté. Il estime que la *libertas* dépend de la distinction entre les causes qui produisent inévitablement un événement et celles qui, extérieures à celui-ci, laissent place à l'action humaine, laquelle doit être empreinte de sagesse stoïcienne<sup>30</sup>.

Si la sagesse de Caton, notamment face à la mort, est maintes fois reconnue par Cicéron, ce dernier nuance son propos dans son *De officiis*, paru quelques mois après l'assassinat de César. En effet, tout en mettant sur le même plan le Censeur, C. Laelius et les « sept illustres », l'Arpinate se plaît à distinguer le véritable sage, au sens philosophique du terme, du citoyen éclairé exerçant une action bénéfique sur les seuls plans civil et militaire. En effet, ce dernier, même s'il possédait certaines ressemblances avec le premier, en raison du fait qu'il ne s'exerçait qu'à la pratique des devoirs destinés à renforcer le bien-être de la Cité<sup>31</sup>, ne pouvait se confondre avec le sage contrôlant l'ensemble de ses passions. Au demeurant, dans le *De Senectute*, le champ lexical du plaisir trouve pleinement sa place dans les propos de Caton : le verbe *delectare* et ses dérivés<sup>32</sup>, le verbe *gaudere*<sup>33</sup>, le substantif *uoluptas*<sup>34</sup> et l'adjectif *iucundus*<sup>35</sup> sont révélateurs de la position épicurienne adoptée par le Censeur dans l'œuvre cicéronienne. Dès lors,

<sup>29</sup> CIC., *Rep.* 1, 43 ; 53 ; 2, 50 ; *Leg. agr.* 2, 9 ; 3, 39 ; *Cat.* 7, 22 ; *Flacc.* 25 ; *Phil.* 7, 7 ; 27 ; 47.

<sup>30</sup> ÉTIENNE 1970 ; AUBERT-BAILLOT 2008.

<sup>31</sup> CIC., *Off.* 3, 16 : *Nec ii qui sapientes fuerunt, M. Cato, C. Laelius, ne illi quidem septem, sed ex mediocum officiorum frequentia similitudinem quandam gerebant speciemque sapientium.*

<sup>32</sup> CIC., *Cat.* 8, 26 ; 13, 43-44 ; 14, 46 ; 48-49 ; 15, 51-54 ; 16, 56.

<sup>33</sup> CIC., *Cat.* 7, 41 ; 8, 26 ; 14, 50.

<sup>34</sup> CIC., *Cat.* 3, 7 ; 14, 46-50 ; 15, 51 ; 56 ; 61 ; 18, 64.

<sup>35</sup> CIC., *Cat.* 1, 2 ; 3, 9 ; 8, 26 ; 9, 28 ; 14, 47 ; 49 ; 16, 56 ; 19, 71 ; 23, 85.

Cicéron entend différencier l'homme d'action doté de *sapientia* mais à la maîtrise imparfaite de ses affects du philosophe stoïcien ayant atteint la réelle sagesse. Influencé par le platonisme, il rappelle que la société du philosophe-sage est construite sur des impératifs et des idéaux plus stricts que ceux de la société civile et politique, qui se fonde sur des comportements empreints de *sapientia*.

Ainsi, si la *sapientia* de Caton n'était pas celle du sage, elle était celle du *uir Romanus* à la fois réfléchi, prudent et éloquent<sup>36</sup>. D'ailleurs, la définition proposée par Cicéron de la sagesse, laquelle fait écho à la philosophie et à la pensée grecques, correspond pleinement à cette description : « Cette méthode de réflexion et d'élocution, cette puissance de parole, voilà ce que les anciens Grecs appelaient sagesse. C'est elle qui forma, chez eux, les Lycurgues, (...) les Solons et chez nous, à leur image, les Fabricii, les Catons, les Scipions, moins instruits peut-être que ceux-là mais leur ressemblant par l'élan et les aspirations de leur intelligence »<sup>37</sup>. Dans cette locution, la forme plurielle faisant référence aux *gentes* les plus illustres de l'*Vrbs* confère une valeur exemplaire à Caton. Néanmoins, nous le voyons, Cicéron subordonne la *sapientia* des représentants de la romanité à celle des grands législateurs – mythiques et réels – hellènes. C'est d'autant plus remarquable que le Censeur, s'il connaissait très bien la langue grecque, combattait les *rei Graecae* à Rome<sup>38</sup>.

Dès lors, si, à la fin de la République, l'*Vrbs* des III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles constituait un vivier de héros idéalisés, Cicéron n'a pas mythifié Caton l'Ancien. En effet, l'Arpinate, qui n'a pas vu en lui un modèle de perfection philosophique, n'a pas reconstruit littérairement la *sapientia* catonienne. Il l'a toutefois valorisée afin d'en faire un modèle de sagesse accessible aux citoyens vertueux.

### 3. Comment Cicéron s'est-il emparé de l'*exemplum* de *sapientia* de Caton ?

Les auteurs de la fin de la République et du début du Principat avaient généralement pour but de donner des leçons de morale<sup>39</sup>. Dès lors, Cicéron s'est maintes fois concentré sur certains individus plutôt que sur des concepts abstraits<sup>40</sup>. Les *exempla* historiques permettaient d'établir un lien crucial entre les ancêtres, le concept du *mos maiorum* et l'usage socio-politique qui pouvait en être

<sup>36</sup> NARDUCCI 1997, p. 12-16.

<sup>37</sup> CIC., *Or.* 3, 56 : *Hanc (...) cogitandi pronuntiandique rationem uimque dicendi ueteres Graeci sapientiam nominabant. Hinc illi Lycurgi (...), hinc Solones atque ab hac similitudine (...) Fabricii, Catones, Scipiones fuerunt, non tam fortasse docti sed impetu mentis simili et uoluntate.*

<sup>38</sup> PLIN., *H.N.* 7, 30.

<sup>39</sup> ROLLER 2004 ; 2018.

<sup>40</sup> CIC., *Arch.* 14.



fait. Concomitamment, en imitant Caton sur le plan moral, l'Arpinate entendait se présenter comme un exemple à suivre par ses concitoyens et ses successeurs politiques. Il s'est toujours enquis de ce que les générations futures penseraient de lui, et de la manière dont son action politique serait perçue après sa mort<sup>41</sup>.

En tant qu'*homo nouus*, au lieu de faire référence aux vertus et aux réalisations (*res gestae*) de ses propres ancêtres ainsi que le faisaient les membres de la *nobilitas*, Cicéron se présenta comme un citoyen imitant d'éminents personnages historiques qui avaient jadis fait la gloire de Rome dans le but de construire puis de renforcer son personnage public, et de légitimer ainsi son accession au consulat<sup>42</sup>. Selon l'Arpinate, qui, à l'instar de Caton l'Ancien, ne désavouait pas ses origines provinciales<sup>43</sup>, les *homines noui* du passé, tel le Censeur, pouvaient servir d'*exempla* aux « hommes nouveaux » de son époque qui entendaient monter une à une les marches du *cursus honorum*. Concomitamment, il soutint que les Romains du passé particulièrement vertueux, quels qu'aient été leurs antécédents familiaux, pouvaient être considérés comme des *exempla* dignes d'émulation pour tous les Romains<sup>44</sup>. Ainsi entendait-il démontrer que la *nouitas* n'était nullement antagoniste aux valeurs du *mos maiorum*.

Le fait de valoriser Caton l'Ancien permit donc à Cicéron de célébrer son image de citoyen empreint de sagesse et de consolider sa propre réputation<sup>45</sup>. Cependant, ces objectifs ne suffisent pas à expliquer le choix de Cicéron de faire du vieux Censeur un modèle de *sapientia*. Après la guerre intra-romaine ayant mis aux prises César et Pompée, laquelle crise l'a profondément bouleversé et désabusé, l'Arpinate entendait trouver un modèle de sérénité dans la vieillesse et face à la mort auquel il pourrait s'identifier de manière à passer les derniers jours de son existence de façon sereine et vertueuse. Ce fut Caton, dont la figure ne relève dans l'œuvre cicéronienne ni de la déformation ni de l'idéalisation, en dépit du fait qu'elle fût présente dans la narration fictionnelle du *De Senectute*, qui eut cette fonction paradigmatique, en raison, notamment, de la *sapientia* dont il fit preuve.

\* \* \*

Toute œuvre littéraire est animée d'une existence propre qui se distingue peu ou prou de la figure historique *stricto sensu*. Celui choisi pour objet de la

<sup>41</sup> CIC., *Att.* 2, 5, 1 ; 2, 17, 2.

<sup>42</sup> VAN DER BLOM 2010, p. 5-12.

<sup>43</sup> Cicéron était né à Arpinum, où Caton possédait une villa. Il arrive à Cicéron de désigner le *senex sapiens* par le terme *nouus* : CIC., *Rep.* 1, 1.

<sup>44</sup> CIC., *Mur.* 17.

<sup>45</sup> AGACHE 1980, p. 100.

présente étude, s'il ne fait pas exception, n'apporte pas de réelles innovations aux premières strates du personnage catonien créé au lendemain de sa mort. Il n'en demeure pas moins que le Caton de Cicéron devait faire autorité en matière de *sapientia*.

L'Arpinate, qui confère au passé un statut teinté de nostalgie et de grandeur, entendait tirer des leçons des Républicains vertueux les plus illustres. Afin de s'approprier entièrement la vie de son héros historique, il lui confère une valeur exemplaire ; Atticus avait remarqué l'admiration que Cicéron portait à son prédécesseur<sup>46</sup>. Le fait d'avoir été le seul auteur latin à insister sur sa sagesse accentue encore davantage cette proximité avec le sujet décrit.

Concomitamment, le fait que la place accordée au Censeur dans l'*opus* cicéronien ne varie que très peu d'une œuvre à l'autre, est prégnante. Caton y était considéré comme un modèle social et politique, en dépit de sa personnalité austère et rigide, notamment en raison de sa sagesse peu commune. La volonté de porter celle-ci aux nues témoigne de la part de Cicéron d'un désir de dresser le portrait d'un *exemplum* moral dont les actes, globalement positifs et moralement louables, faisaient écho à ceux des grandes figures républicaines tel Scipion Émilien, que l'Arpinate associe d'ailleurs étroitement à Caton dans son *De Senectute*.

Cependant, certains indices donnent à penser que, pour Cicéron, la figure catonienne, si elle était résolument tournée vers la sagesse civile et militaire, n'était pas celle du sage stoïcien autosuffisant dont la rectitude des actes était inaltérable<sup>47</sup>. L'Arpinate précise d'ailleurs dans son *De officiis* qu'il faut être très prudent dans le choix des modèles à imiter et s'assurer de ne pas commettre leurs fautes<sup>48</sup>.

La « mémoire culturelle » appliquée à la figure catonienne devait servir à Cicéron pour se présenter comme un exemple de vertu. En outre, le besoin de mettre en exergue la *sapientia* catonienne fut stimulé par la *nouitas* de Cicéron, laquelle qualité fut exploitée et perfectionnée en raison de son extraordinaire talent oratoire et de son évolution politique.

<sup>46</sup> CIC., *Leg.* 1, 6 : *eum qui tibi semper in ore est Catonem.*

<sup>47</sup> À quelques nuances près, Tite-Live, qui entendait, lui-aussi, exhumer des empreintes du temps des *exempla* dignes d'émulation, reprit à son compte la description laudative de Caton faite par Cicéron. LIV. 39, 40 : *in hoc uiro tanta uis animi ingeniique fuit ut quocumque loco natus esset, fortunam sibi ipse facturus fuisse uideretur.* Dans le portrait qu'il dressa du Censeur, le Padouan chercha à dresser l'effigie d'un anti-Catilina. Plus mesuré et nuancé, Plutarque (*Cato* 28, 3 ; 32, 4 ; 33) dressa de lui le portrait d'un homme moralement bon, mais prétentieux, irascible et ambitieux.

<sup>48</sup> CIC., *Off.* 1, 115-121.

## BIBLIOGRAPHIE

- AGACHE S. 1980, « Caton le Censeur : les fortunes d'une légende », *Caesarodunum* 15, p. 71-107.
- ASTIN A. E. 1956, « Scipio Aemilianus and Cato Censorinus », *Latomus* 15, p. 159-180.
- 1978, *Cato the Censor*, Oxford.
- AUBERT-BAILLOT S. 2008, « Cicéron et la parole stoïcienne : polémique autour de la dialectique », *Revue de métaphysique et de morale* 57, p. 61-91.
- BOUCHÉ D. 1998, *Le mythe de Caton : étude de l'élaboration et du développement d'un mythe politique à Rome, de la fin de la République au deuxième siècle après Jésus-Christ*, thèse de doctorat, Université de Metz.
- BURGEON Ch. 2017, *Autour des valeurs romaines : la fides, la pietas et la uirtus des guerres puniques à la dynastie flavienne*, Louvain-la-Neuve.
- CALBOLI G. 1975, « Cicerone, Catone e i neoatticisti », in A. Michel – R. Verdière (éds.), *Ciceroniana*, Leyde, p. 51-103.
- DESMOULIEZ A. 1982, « À propos du jugement de Cicéron sur Caton l'Ancien (*Brutus* 63-69 et 292-300) », *Philologus* 126, p. 70-89.
- ÉTIENNE J. 1970, « Sagesse et prudence stoïcienne », *Revue Théologique de Louvain* 2, p. 175-182.
- FORDE N. W. 1975, *Cato the Censor*, Boston.
- KOUTROUBAS D. E. 1988, « Die Haltung der Römer gegenüber der griechischen Kunst unter Zeit Catos der Älteren », *Parousia* 6, p. 45-56.
- MCDONNELL M. 2006, *Roman Manliness. Virtus and the Roman Republic*, Cambridge.
- NARDUCCI E. 1997, *Cicerone e l'eloquenza romana : retorica a progetto culturale*, Bari, p. 12-16.
- ROLLER M. 2004, « Exemplarity in Roman culture : the cases of Horatius Cocles and Cloelia », *CP* 99, p. 1-56.
- 2018, *Models from the Past in Roman Culture. A World of Exempla*, Cambridge.

VAN DER BLOM H. 2010, *Cicero's Role Models. The Political Strategy of a Newcomer*, Oxford.

WUILLEUMIER P. 1940, *L'influence de Caton Major*, Paris.